

ANTONIO TARANTINO

La Paix (2003)

Extrait de *Conversation avec Antonio Tarantino*, Entretien avec Jorge Silva Melo, Lisbonne, 12 novembre 2005, texte français Caroline Michel. Source : *Atelier européen de la traduction*, site <http://www.atelier-traduction.com>

Après ce travail [sur *La Maison de Ramallah*], j'ai eu envie de mettre en scène l'exil d'Arafat et Sharon, de les envoyer dans le désert, de les faire souffrir, de leur faire subir les pires situations. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas été capables de faire la paix. Alors je décide, moi, de les chasser de leurs terres, de les envoyer en exil. Dans *La Paix*¹, le personnage déclencheur de la farce est une femme, une sorcière peut-être, qui va prononcer l'interdit de l'eau et du feu et les envoyer dans le désert. J'ai eu cette idée après qu'un ami m'ait raconté son dernier voyage en Tunisie. Il m'en parla de telle façon que j'ai eu envie de voyager. J'ai donc effectué mon propre voyage sur la carte géographique, et ainsi réfléchi aux lieux où ces deux âmes damnées allaient bien pouvoir aller se réfugier. Quelles expériences pénibles, difficiles ils allaient bien pouvoir subir. J'ai donc écrit différents épisodes comme celui par exemple où ils se retrouvent à Tunis dans un bureau pour les pauvres. Je me suis inspiré pour cet épisode d'un petit livre qu'une amie m'avait donné intitulé *Règles de comportement pour les pauvres de la ville de Syracuse*. C'est extraordinaire.

L'épisode de « La Ville des morts », lorsqu'ils écoutent la voix de Che Guevara² provenant du sous-sol, est inspiré en revanche d'une histoire que l'on m'a racontée selon laquelle il existerait au Caire, en Égypte, un quartier interdit d'accès, où les habitants vivraient en quelque sorte dans des tombes antiques, dans des souterrains que l'on peut voir d'en haut. Alors j'ai imaginé un épisode autour de cette ville enfouie.

1. Le texte fut représenté pour la première fois à Rome, à la Casa delle Letture, le 6 juillet 2004, dans une mise en espace de la compagnie Quellicherestano.

2. Ernesto Rafael Guevara de la Serna, plus connu sous le nom de Che Guevara, né le 14 juin 1928 à Rosario (Argentine), exécuté le 9 octobre 1967 à La Higuera (Bolivie), est un révolutionnaire marxiste et homme politique d'Amérique latine, dirigeant de la guérilla internationaliste cubaine. Alors qu'il est jeune étudiant en médecine, Guevara voyage à travers l'Amérique latine, ce qui le met en contact direct avec la pauvreté. Ses observations pendant ces voyages l'amènent à la conclusion que les inégalités socio-économiques peuvent seulement être changées par la révolution. Il voyage au Guatemala afin d'apprendre des réformes entreprises par le président Jacobo Arbenz Guzmán, renversé quelques mois plus tard par un coup d'État appuyé par la CIA. Peu après, Guevara rejoint le mouvement du 26 juillet, un groupe paramilitaire dirigé par Fidel Castro. Après plus de deux ans de guérilla, ce groupe prend le pouvoir à Cuba en renversant le dictateur Fulgencio Batista en 1959. Guevara occupe ensuite plusieurs postes importants dans le gouvernement cubain, et écrit plusieurs ouvrages sur la pratique de la révolution et de la guérilla. En 1965, il quitte Cuba avec l'intention d'étendre la révolution au Congo-Léopoldville, sans succès, puis en Bolivie où il est capturé et exécuté sommairement par l'armée bolivienne entraînée et guidée par la CIA.

Puis il y a le passage du « *Crotalus Horridus* », un horrible serpent dont la morsure est mortelle, mais dont le venin en homéopathie sert aussi pour soigner certaines maladies graves comme les tumeurs. J'aimais bien le nom de *Crotalus Horridus*. Comment peut-on soigner des gens avec le *Crotalus Horridus* ?! (Il rit.) Puis il y a le désert, les hallucinations, les mirages, l'Oasis, etc., c'est une sorte de fable mais qui ne finit pas mal, car ces deux personnes ne méritaient pas à mon sens l'honneur d'une fin tragique. La fin est donc plutôt ridicule, anti-héroïque, pour éviter absolument de les mettre sur un piédestal.